Un camp vert lucernois… à Remaufens!

Les garçons de la Jungwacht de Schüpfheim se divertissent en apprenant et en effectuant des activités manuelles. PHOTOS CM

JEUNESSE REMAUFENS

- Depuis le 5 juillet et jusqu'à demain, les hauteurs de Remaufens abritent une «colonie» de vacances un peu spéciale: un camp vert de la Jungwacht de Schüpfheim (Lucerne).
- Très proche du scoutisme, ce mouvement ne connaît pas d'équivalent, ni de traduction satisfaisante, en Suisse romande.
- La quarantaine de jeunes, auxquels s'ajoutent quinze moniteurs, se sont installés derrière la ferme d'Anita et de Rémy Vauthey.

«Apprendre en s'amusant, presque toujours dehors, en plein air, au travers d'activités variées.» Tel est, en substance, le programme du camp vert de la Jungwacht de Schüpfheim (Lucerne), comme le décrivent ses deux moniteurs-responsables Silvio Emmenegger et Jan Schöpfer. Similaire au scoutisme, ce mouvement a établi ses quartiers à Remaufens, durant deux semaines, à l'occasion de son camp estival. Celui-ci touche toutefois à sa fin: dès demain, les hauteurs de l'exploitation d'Anita et de Rémy Vauthey n'abriteront plus de jeunes entre 9 et 15 ans.

Ceux-ci, au nombre de quarante, y ont élu domicile depuis le 5 juillet dernier. La quinzaine de moniteurs les encadrant, quant à eux, sont arrivés deux jours plus tôt, afin d'installer le matériel. Des tentes gigantesques, une cantine créée de toutes pièces et d'autres structures provisoires ont ainsi été érigées afin d'accueillir les participants.

Chez les Welsches

L'explication de leur présence en Veveyse se trouve dans le passé d'Anita Vauthey. «Ma femme est originaire de Schüpfheim, explique Rémy Vauthey. Chaque année, ce groupement organise son camp dans un autre endroit. C'est le responsable cuisine, Matthias Bühlmann, qui a pensé à nous. Il a contacté ma femme et nous a demandé s'ils pouvaient venir dans la région.»

Et le moniteur Jan Schöpfer de confirmer: «Ce n'est pas la première fois que nous venons en Suisse romande. Les enfants sont habitués à se rendre dans d'autres endroits chaque année. Pour eux, ça ne change pas grand-chose *(sourire)*.» Restant discret, le groupe ne se mêle pas beaucoup à la population locale. «Nous n'avons que très peu de contacts avec les alentours, ajoute Silvio Emmenegger. Le but est de rester deux semaines en autonomie. Apprendre à faire du feu, à faire des nœuds, à monter des tentes, à camper, à lire une carte, voilà quelques exemples des activités proposées.»

Peu de différences, donc, avec le scoutisme? L'observateur extérieur, lui, y verra deux distinctions principales: les Jungwachts sont séparées en groupes garçons et groupes filles, tandis que les scouts, eux, sont généralement mixtes. Ces derniers sont reconnaissables à leurs uniformes, qu'ils portent d'habitude avec fierté, alors que les membres de Jungwacht s'équipent de leurs vêtements civils habituels.

Profiter d'un cadre unique

Mais alors, quel intérêt de venir en Veveyse, si c'est pour rester «isolés» sur les hauteurs de Remaufens? «D'une part, la région est très belle. Cela permet tout de même un certain dépaysement, répondent les moniteurs. Et nous ne sommes pas toujours restés au même endroit! La semaine dernière, nous avons organisé une petite marche, qui nous a conduits jusqu'aux ruines du château de Bossonnens.»

Cette semaine, les garçons prenant part au camp ont eu droit au «moment fort» de la quinzaine: une marche, organisée par petits groupes, suivie de l'établissement d'un camp pour la nuit. «Les autorisations nécessaires sont à chaque fois demandées, souligne Silvio Emmenegger. En fonction du temps qu'il fait, nous montons des tentes ou nous dormons à même le sol, dans des sacs de couchage. Une fois le camp installé, il reste encore à trouver des provisions! Les enfants adorent ça.»

Plaisir partagé

Quant aux Vauthey, propriétaires des lieux, ils ne sont pas du tout gênés par leurs éphémères invités: «C'est joli, déclare le père Rémy Vauthey. Cela permet de faire vivre la région. Nous leur avons mis deux hectares à disposition, dans ce coin paisible qui, à nos yeux, est idéal pour accueillir ce genre d'activités.» Et son fils Daniel Vauthey d'abonder dans ce sens: «Nous ne les apercevons pas et ne les entendons pas. Franchement, c'est nickel, ils ne dérangent en rien!»

L'un des buts – et des attraits – principaux d'un tel camp se résume peut-être en un concept: la débrouillardise. Les enfants, pour se divertir ou même se nourrir, doivent mettre la main à la pâte. «L'équipe de cuisiniers se charge des repas, mais les jeunes doivent souvent participer, explique Jan Schöpfer. Par exemple, ils aident à préparer le chocolat chaud tous les matins.»

Au moment de les rencontrer, les enfants avaient confectionné, par groupes, des sortes de brancards. Celui qui s'y juchait devait veiller, durant tout le parcours effectué par ses porteurs, à conserver le plus d'eau possible dans un récipient qui lui était confié. Un jeu qui garantit des éclats de rire, ainsi que des sympathiques souvenirs. «Samedi, nous avons fait des pizzas dans nos fours en terre. Les jeunes ont pu les garnir avec des tomates, du jambon et du fromage», décrit Matthias Bühlmann. Activités manuelles, apprentissage, découvertes et plaisir ne sont donc pas incompatibles, loin de là.

Christian Marmy

Matthias Bühlmann *(au centre)*, le chef cuisine, fier de présenter ses fours en terre, qui sentaient bon les croûtes au fromage.

Jan Schöpfer et Silvio Emmenegger *(à dr.)*, les deux moniteurs-responsables du camp.

«Si tout était facile, rien ne serait beau»

RSSV CHÂTEL-ST-DENIS

- Directrice du Réseau santé et social de la Veveyse depuis 2004, Jacqueline Bourqui a pris sa retraite il y a trois semaines.
- Entre la mise en œuvre de la coordination des prestations médicosociales, la gestion de l'ancien hôpital, le projet d'intégration des deux EMS veveysans et la Covid-19, sa fin de carrière a été mouvementée.
- Retour sur l'action d'une femme qui a incarné la santé de proximité, en Veveyse, pendant seize ans.

Jacqueline Bourqui: «En toute modestie, j'ai le sentiment de laisser, derrière moi, une œuvre… de lui avoir donné tout ce que j'ai pu, mes connaissances.» VJ

«J'aime cette maison», déclare Jacqueline Bourqui. «Cette maison»? C'est le Réseau santé et social de la Veveyse (RSSV), qu'elle a dirigé pendant seize ans. Le 30 juin dernier, la Glânoise de 64 ans a officiellement pris sa retraite, laissant son fauteuil à Renaud Gauderon, l'ancien directeur de l'EMS Le Châtelet à Attalens. «En toute modestie, j'ai le sentiment de laisser, derrière moi, une œuvre… de lui avoir donné tout ce que j'ai pu, mes connaissances», déclare-t-elle.

«Mobbing» et «impossibilité de communiquer et d'être entendu par la hiérarchie» dénoncés par une partie du personnel du Service de l'aide et des soins à domicile; menace d'une grève administrative et crise du Covid-19: les dernières années de la directrice ont été agitées. «Si tout était facile, rien ne serait beau», se contente-t-elle de répondre.

Elle fait fi des critiques, estimant «avoir tenu son cap» et avoir toujours obtenu le soutien des communes du district, au travers des validations successives des budgets et des moyens financiers demandés. «Je me suis sentie gratifiée quand l'assemblée des délégués a décidé à l'unanimité, en mars dernier, de confier au RSSV, dès 2021, la gestion des deux EMS veveysans. C'était la preuve que les communes avaient confiance en leur réseau», souligne-t-elle.

Rebondir après la fermeture

Elle juge «prétentieux» de tirer elle-même le bilan de son action: «Je laisse le soin à ceux que j'ai tenté de servir au plus près de ma conscience, les communes, de le faire.» Elle garde une satisfaction, celle d'avoir fait du RSSV «une entreprise qui offre des services de proximité à toutes les personnes, qui à un moment ou un autre, présentent un caractère de faiblesse en raison de leur santé, de leur âge avancé ou de leur jeune âge…» A posteriori, la décision de l'Hôpital fribourgeois (HFR) de déplacer la gériatrie à Riaz, puis les soins palliatifs à Villars-sur-Glâne, assénant le coup de grâce au site de Châtel-St-Denis, en 2013, a été «une chance», selon Jacqueline Bourqui.

«Avec la création du Centre médical de la Veveyse, en 2015, nous avons pu redonner vie à ce bâtiment destiné aux soins et auquel la population est tant attachée. Le district a ainsi pris une longueur d'avance dans la stratégie qu'est actuellement mise en place par l'HFR. Car, aujourd'hui, tout converge vers la notion d'une santé de proximité.» Elle estime que les communes «doivent être fières» de leur réseau: «Le RSSV pèse dans les finances communales, mais si le citoyen se sent soutenu par les services qu'il recouvre, la collectivité aura pleinement joué son rôle.»

Aider les autres

En seize ans, Jacqueline Bourqui a observé plusieurs évolutions: l'augmentation des heures liées aux soins à domicile, due à la réduction des temps d'hospitalisation; la digitalisation à tous niveaux «même s'il y a un revers de la médaille» avec un sentiment de contrôle plus accru de partout, notamment pour la facturation; la nouvelle Loi sur les prestations médicosociales, «rendant l'Association des communes de la Veveyse responsable de la planification sanitaire du district».

Née en 1956, Jacqueline Bourqui a entamé sa carrière professionnelle comme enseignante primaire. Très tôt concernée par le parcours des élèves, elle met en place et prend la responsabilité des devoirs surveillés à Romont, de 1978 à 1992. Elle a ensuite assumé l'accueil et l'enseignement du français aux élèves non francophones, à l'école primaire de Romont de 1992 à 2001, puis au Cycle d'orientation de la Glâne de 2002 à 2006.

En parallèle, dès 1999, cette maman de quatre enfants fut la première tutrice engagée à titre professionnelle, à mi-temps, chargée de mettre en place, à Romont, un service officiel des tutelles. Cette fonction l'a amenée à être confrontée à des situations personnelles de toutes sortes et à se familiariser avec les instances judiciaires et la collaboration avec de multiples institutions. Dès 2004, elle a pris, à temps partiel, la direction du RSSV.

Son engagement se traduit aussi par divers mandats extraprofessionnels au sein de l'Association glânoise pour l'aide familiale ou du comité de direction du Réseau santé de la Glâne. En 2006, elle est élue au Conseil communal de Romont. En 2007, Jacqueline Bourqui est devenue juge de paix pour l'arrondissement de la Glâne, élue par le Grand Conseil fribourgeois.

Une fonction qu'elle a quittée en 2013 pour se consacrer pleinement à la mise en place du Centre médical de la Veveyse en tant que cheffe de projet. Si Jacqueline Bourqui est désormais à la retraite, elle n'envisage pas pour autant d'arrêter de travailler. «Je lutte contre mes propres projets *(rires)*. Je vais laisser le paysage se dessiner.»

Valentin Jordil